



RADICAL FILMS présente

APRIL EN FRANCE

RADICAL FILMS présente

APRIL EN FRANCE

Un film de DAVID BOARETTO

2023 | FRANCE | DOCUMENTAIRE
76 MIN | COULEUR | FRANÇAIS, ANGLAIS
1:85.1 | SON 5.1

Radical Films
19 rue Vernier, 75017 Paris
01 73 70 41 93 / 06 09 07 84 57

En date de juin 2024:

FESTIVALS

- **St Louis International Film Festival** (sélection officielle et jeune publique), novembre 2023
- **DocUtah International Film Festival** (compétition internationale), février 2024
- **Thessaloniki International Documentary Festival** (sections Open Horizons et Next Gen), mars 2024
- **The Robert Classic French Film Festival, St Louis** (film d'ouverture), avril 2024
- **Docaviv**, mai 2024
- **ZagrebDox** (Happy Dox), avril 2024
- **The Transilvania International Film Festival** (compétition What's up doc?), juin 2024
- **ZagrebDox on tour** (sélectionné par le festival pour être projeté dans les cinémas à travers la Croatie), juin 2024
- **The Golden Apricot Yerevan International Film Festival** (compétition internationale), juillet 2024
- **European Film Festival PALIĆ** (sélection Nouveaux Documentaires Européens), juillet 2024

PRIX

- **DocUtah International Film Festival** (jury présidé par Frederick Marx)
 - Meilleur Film International
 - Meilleure Cinématographie

LOGLINE

Une petite fille de 5 ans est confrontée pour la première fois au monde, armée seulement des codes de son royaume d'enfant.

SYNOPSIS COURT

April, une petite anglaise de 5 ans, est tout d'abord mécontente de s'installer en France. De Paris, elle déménage à Labastide d'Armagnac, le petit village médiéval Landais où vivait son arrière-grand-père. Là, elle devient persuadée qu'il

ne fait que dormir au cimetière et qu'il reviendra auprès d'elle. En l'attendant, elle rencontre ses anciens amis. Avec eux, elle s'ouvrira au monde, découvrira son moi intérieur et à son tour transformera à jamais les adultes qui l'entourent.

SYNOPSIS LONG

April, une petite anglaise de cinq ans, voit sa vie chamboulée lorsqu'elle déménage à Paris juste avant le premier confinement. Isolée et malheureuse dans son appartement parisien, elle espère désespérément retourner à Londres. Mais lorsque les restrictions sont levées, son père décide de l'emmener à Labastide d'Armagnac, un village médiéval des Landes, où son arrière-grand-père leur a légué sa maison. Initialement peu enthousiaste à l'idée de vivre dans ce village désert, April finit par s'y attacher. Elle explore le cimetière, convaincue que les personnes enterrées ne sont

qu'endormies. Sur la tombe de son arrière-grand-père, elle dépose des fleurs, lui parle et croit fermement qu'il reviendra un jour la retrouver. Elle formule plusieurs vœux en ce sens, à l'église et dans les montagnes des Pyrénées, devant une étoile filante, comme elle l'a vu dans « Pinocchio ».

En attendant son retour, April rencontre les amis de son arrière-grand-père. Grâce à eux, elle s'ouvre au monde, découvre son moi intérieur et, à son tour, transforme profondément les adultes qui l'entourent.



NOTE D'INTENTION

Tourné comme un documentaire, le film est devenu un conte philosophique. Tout au long du chemin qui conduit April, non sans humour, à la découverte du monde et à ses premières difficultés, nous reconnaissons certains des grands thèmes actuels comme la préservation de la nature. Ainsi April redonne vie à son jardin, en l'arrosant bien sûr, mais aussi en caressant les plantes, en leur parlant et en les nommant.

Le film met par ailleurs fortement en lumière l'importance de la transmission intergénérationnelle, qui ne s'effectue pas dans un sens unique - comme beaucoup le pensent - mais à double sens: April partage ses croyances « magiques » avec ses nouveaux amis et ceux-ci entrent volontiers dans son monde d'enfant, sans jamais la contredire.

C'est le double mouvement qui caractérise la construction humaine qui se déroule ainsi de fait sous nos yeux: devoir, enfant, quitter avec hésitation son « royaume magique » pour affronter la vraie vie et plus tard chercher à retrouver le réconfort du « beau monde coloré » d'une enfance perdue depuis longtemps.

Enfin, alors que pour la première fois théâtres, cinémas, musées et opéras ont fermé leurs portes en même temps,

le film donne à voir, dans la découverte que fait April de la musique, de la photographie et de la littérature, que la culture et son partage dans le cadre d'une expérience commune est une contribution fondamentale à notre vie personnelle, notre développement et notre bonheur.

L'ouverture aux autres et le partage sont au cœur du parcours d'April et le film nous rappelle que petits et grands ne peuvent s'épanouir « en ligne » et que l'avenir de l'humanité ne peut pas se jouer dans un Métavers généré par un ordinateur...

Bien que conçu à un époque d'angoisse pour l'avenir de nos enfants (la pandémie, la montée des populismes, le changement climatique etc.), le film, grâce à l'énergie et à l'acharnement de cette petite fille que rien n'arrête, est finalement chargé d'optimisme.

Comme toutes les générations, celle d'April devra affronter de sérieux obstacles, mais si elle fait preuve d'unité, de persévérance et croit en sa force, elle réussira. C'est le sens de la scène symbolique du déjeuner de fin d'été qu'elle organise dans son jardin avec ses amis. Enfants et adultes se rassemblent, nous ne pouvons entendre ce qu'ils se disent mais à ce moment là rien de plus n'a besoin d'être dit.

ENTRETIEN AVEC DAVID BOARETTO

Le film a un ton très particulier. Pouvez-vous en parler davantage ?

April en France a un ton unique, à la croisée du documentaire, du conte philosophique et même du conte de fées. Telle Alice [au pays des merveilles] dégringolant dans le terrier du lapin, l'arrivée d'April dans le village médiéval de Labastide d'Armagnac la transporte dans un monde parallèle.

De nombreux éléments du film rappellent un conte de fées. Le passage vers cet « autre monde », le « terrier du lapin » par exemple est ici d'ordre psychologique : quand April cesse de se plaindre et se met à rire et à jouer sous la pluie, elle entre dans un univers féérique, où le soleil apparaît soudainement et où la nature s'épanouit. Cela n'est pas sans rappeler la scène dans le *Brigadoon* de Vincente Minnelli où le village reprend vie tous les cent ans ; un rayon de lumière le traverse, réveillant ses habitants qui sortent de leurs maisons

pour se mettre à danser. De même, à Labastide d'Armagnac, apparaissent soudain des chats, des poules et des villageois. sortis de nul part.

La musique du film va également dans ce sens ?

Absolument. La musique de Sacha [Lounis] joue un rôle essentiel dans la création de l'atmosphère unique du film. Certaines de ses compositions, comme celle de la scène de l'arrosage du jardin, semblent tout droit sorties de la bande originale d'un des films de Miyazaki. Il en va de même pour la musique du déjeuner de fin d'été.

Sa musique évoque à la fois l'enchantement de la petite enfance et sa magie, parfois une certaine mélancolie. Il entraîne le spectateur dans l'univers poétique et onirique d'April, et donne à l'histoire une dimension émotionnelle supplémentaire.

Pouvez-vous nous dire où sont les parents d'April, car on ne les voit pas à l'écran?

Afin de se concentrer uniquement sur l'enfant, les parents d'April sont volontairement absents du film. Je pense que si un parent apparaissait à l'écran et interagissait avec l'enfant, ne serait-ce qu'une seule fois, on aurait un film très différent. L'enfant doit se sentir totalement en contrôle pour pouvoir s'ouvrir comme elle le fait à l'écran.

Très tôt, à Paris, April a détruit l'appartement, dessinant et peignant partout sur les murs alors que la caméra tournait et je n'ai rien dit. À partir de ce moment-là, je pense qu'elle savait qu'elle pouvait faire et dire tout ce qu'elle voulait devant la caméra. C'était ma façon de disparaître, derrière la caméra aussi.

Rétrospectivement, nous avons eu beaucoup de chance de passer ces semaines seuls à Paris, enfermés. Cela nous a permis d'établir un rapport de confiance et à April de se libérer.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le tournage ?

Le tournage s'est déroulé sur six mois. Compte tenu des contraintes liées à la présence d'un jeune enfant, seules 25 heures de rush ont été enregistrées entre Paris et Labastide d'Armagnac, ce qui est relativement peu pour un documentaire. Le film a été tourné à l'aide d'un appareil photo capable d'enregistrer des vidéos 4K et pour préserver la spontanéité des sujets, j'ai travaillé sans équipe de tournage.

Et vous avez monté le film vous-même ?

Oui. Au début, il m'a fallu un certain temps pour comprendre comment les *rush* pourraient être montées.

De plus, le jeune âge d'April (quatre ans et demi au début du tournage) présentait des défis imprévus. Son esprit passait très rapidement d'un sujet à un autre, ce qui rendait le montage particulièrement difficile. Par

exemple elle pouvait interrompre le fil de sa pensée au milieu d'une phrase pour se concentrer soudainement sur un autre sujet sans aucun rapport avec la conversation en cours, puis revenir à la conversation initiale une semaine plus tard dans un cadre complètement différent.

J'ai finalement compris comment tout cela pouvait être monté en regardant la première moitié de Mon Voisin Totoro de Hayao Miyazaki, dans laquelle deux sœurs s'installent à la campagne avec leur père – une histoire similaire à celle d'April...

J'ai remarqué que le film était monté avec des coupes très rapides – ce qui contribuait à se mettre à la hauteur des jeunes enfants et à s'adapter à leur façon d'être et de penser. Tout va plus vite.

Je devais faire la même chose. Vous remarquez qu'au début du film, des plans rapides se succèdent et qu'à mesure qu'April mûrit et grandit, les scènes s'allongent... Le montage reflète entièrement le fonctionnement de l'esprit d'April à chaque étape du tournage.

April a-t-elle apprécié le tournage ?

Comme elle a compris qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait pendant le tournage, elle a rapidement commençait à se plaindre lorsque la caméra ne tournait pas... (rires)

Que pense-t-elle du film ?

Elle n'a pas encore vu le film. Elle est encore jeune et j'essaie de la tenir à l'écart de l'industrie [du cinéma] le plus possible.

Quel âge à April maintenant ?

Elle vient d'avoir 9 ans.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la citation à la fin du film ? Pourquoi citer Paul Eluard ? Cela donne au film une connotation plus... "intellectuelle" ?



La citation de Paul Eluard n'a pas pour but de donner une connotation plus intellectuelle, mais plutôt de refléter des convictions profondes. Paul Eluard est mon arrière-grand-père et ses idées ont beaucoup influencé ma façon de voir le monde et les messages que je voulais faire passer dans le film.

Le parallèle entre l'arrivée d'April au village et Alice au pays des merveilles par exemple est certainement le résultat des influences que j'ai reçues en grandissant. Paul Eluard et les surréalistes aimaient beaucoup Alice et j'ai grandi avec ce livre.

Au montage, j'ai retrouvé une lettre qu'il avait écrite à sa fille, ma grand-mère, pendant la Seconde Guerre mondiale, qui m'a aidé à comprendre quel film je voulais faire. Il y écrit à Cécile [sa fille] alors qu'ils sont séparés :

« Aie confiance en toi. A tous les tourments et les doutes qui t'assaillent, à tes cauchemars, oppose la douce assurance que tu aimes, que tu es aimée.

Essaie de pénétrer toujours un peu plus dans le secret, qui n'est qu'apparent, des paroles que tu croies vraies, dans la vie ou dans les livres. Les comprendre te donnera la possibilité d'y répondre. Aie confiance, tout

est là. En un homme, une femme, un animal, un livre, ta chambre ou le sommeil, tu iras au fond de ta vie et n'en seras pas déçue, tu ne rencontreras pas le vide. Bien sûr il y a de mauvais moments, mais réagis, tourne leur le dos et ton printemps intérieur retrouvera ses promesses. Même la vieillesse n'est pas toujours courbée sous le froid nocturne. On ne perd jamais tout, on ne perd peut-être jamais rien. »

C'est un père qui dit à sa fille qu'en temps de crise il faut s'ouvrir au monde et ne pas se refermer sur soi. Dans le monde d'aujourd'hui, c'est une idée qui semble toujours très pertinente et qui est devenue l'idée centrale du film.

April est-elle finalement rentrée à Londres ?

Comment dire... Disons simplement qu'elle n'est pas restée qu'à Labastide d'Armagnac cet été-là. Elle a parcouru la France et a découvert les Calanques près de Marseille, la Provence et ses champs de lavande juste avant leur récolte [quand le ciel reflète la couleur violette de la lavande !] Elle est aussi partie à la recherche de la maison d'enfance de Marcel



Pagnol - et l'a trouvée ; elle s'est rendue en Alsace et a vendangé les raisins; à Nancy elle a découvert Rubens; elle est allée en Normandie, où peignaient les impressionnistes et à Houlgate pour courir sur les plages à marée basse...

Je n'ai pas pu inclure tous ces éléments dans le film, mais disons qu'April à la fin de cet été là était prête à prolonger son séjour en France et à voir comment les choses évolueraient...

Habite-t-elle toujours à Labastide d'Armagnac ?

Elle vit à Paris mais elle retourne à Labastide d'Armagnac toutes les six semaines pendant les vacances scolaires.

Croit-elle encore au retour de son arrière-grand-père ?

Nous n'avons pas explicitement abordé la question. Cependant, elle continue de lui rendre visite au cimetière et de lui apporter des fleurs, ce qui suggère qu'elle a, comme la plupart d'entre nous, trouvé une

façon de le faire participer à sa vie.

Avez-vous appris quelque chose vous-même pendant le tournage d'April ?

D'elle, vous voulez dire ?

Oui.

Le super pouvoir d'April en tant qu'enfant est sa conviction que tout est possible - et tout devient en effet possible.

Lorsqu'elle appuie pour la première fois sur les touches du piano, elle commence à jouer; lorsqu'elle veut gravir une montagne, elle le fait pendant plus de 8 heures d'affilée; lorsqu'elle veut changer le monde qui l'entoure, elle le fait...

Passer du temps avec elle m'a rappelé l'importance de croire en ses propres capacités, et j'espère que le public sera également inspiré par cette croyance ! Imaginez ce que nous pourrions accomplir si nous partageons tous la conviction que tout est possible...



« QUAND LES FEMMES FRANÇAISES CUISINENT »

Ce livre dans sa cuisine a persuadé April que pour être Française, elle doit savoir cuisiner. Il a été écrit par Madeleine Kamman.

Les premières lignes de la page de dédicace le résument bien:

« Ce livre, à sa manière un manifeste féministe, est dédié aux millions de femmes qui ont passé des millénaires dans les cuisines en créant des chefs-d'œuvre non reconnus... ».

Avec une pointe d'ironie, elle poursuit : *« avec une pensée toute spéciale pour la grand-mère et la mère de Paul Bocuse »...*

En effet, un an plus tôt, en 1975, Paul Bocuse avait déclaré que la place d'une femme est au lit et non dans une cuisine professionnelle. Suite à cette déclaration, Madeleine avait mis la photo de Bocuse tête en bas dans son restaurant - pour que les convives puissent la voir.

Madeleine continue en regrettant :

« Où es-tu, ma France, où les femmes cuisinaient, où les étoiles en cuisine n'allaient pas à des hommes avides de publicité, mais à des femmes aux mains usées par les légumes épluchés, desséchées par le travail de la maison ? »

Née et élevée en France, Madeleine a déménagé aux États-Unis dans les années 60, où elle a ouvert son propre restaurant près de Boston. Une femme forte et une source d'inspiration pour une petite fille anglophone arrivant en France...



L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE D'APRIL

Gérard Vulliamy est un peintre qui rallie le groupe "Abstraction-Création" en 1932 avant de se rapprocher du mouvement surréaliste en 1934.

Avant la guerre, ses œuvres sont exposées dans les galeries les plus prestigieuses : Pierre Loeb, Jeanne Bucher, Denise René. En 1978, le Musée Picasso d'Antibes organise une rétrospective majeure de ses oeuvres et de nombreuses expositions sont organisées à l'étranger : notamment à la Kunsthalle de Berne et Bâle, à l'Institut Carnegie de Pittsburgh et à l'Institut d'Art Contemporain de Londres.

Son chef-d'œuvre date de sa période surréaliste. Il représente une vision hallucinatoire du Cheval de Troie.

Sa femme, Odette, dont Alain parle dans le film à April, fut le modèle du sculpteur Charles Despiau, un élève de Rodin.



1936-37. *Le Cheval de Troie*. Huile sur panneau.

LABASTIDE D'ARMAGNAC

Le village où se déroule la majeure partie du film, Labastide d'Armagnac, se trouve à une heure et demie de route au sud-est de Bordeaux, dans le département des Landes et l'ancienne région de Gascogne, à 50 kilomètres de là où est né D'Artagnan.

Labastide a été fondée en 1291 par le comte Bernard IV d'Armagnac. Dans une de ces facéties de l'Histoire, Labastide d'Armagnac, tout comme April, était autrefois anglaise (suite au mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt) avant de devenir française.

Ce village médiéval magnifiquement préservé est la seule Bastide encore intacte dans la région. Sa Place Royale rectangulaire (50 m x 40 m) est entourée de toutes ses arcades sur les quatre côtés, formant des passages couverts, surmontés de leurs maisons d'époque. L'église a été intégrée dans l'un des côtés au XVe siècle.

Aujourd'hui, comme dans de nombreux villages français,

les jeunes quittent Labastide à la recherche d'emplois dans les villes voisines, d'où les nombreux panneaux "À Vendre" que voit April à son arrivée.

Cependant, le village continue de se battre pour survivre et organise de nombreux événements culturels, principalement pendant l'été, tel que le festival de musique "L'Oreille en Place".





DAVID BOARETTO

Français et Suisse, David est diplômé en Droit et de l'ESSEC. Sa première carrière se déroule dans la banque d'affaires à Londres. Après quelques années il revient à sa première passion : le cinéma. Il travaille alors dans des postes variés, principalement dans le développement, le « *business affairs* » et la production à Londres pour des compagnies comme Vertigo Films, Ruby Films et Revolution Films. Il travaille aussi en indépendant en tant qu'exécutif en charge de la production sur THE SALVATION (avec Mads Mikkelsen et Eva Green, Festival de Cannes - Hors Compétition) et en tant que Producteur Exécutif sur THE DISUNITED STATES OF AMERICA (Sky Italia). En 2020, David a fondé Radical Films à Paris. APRIL EN FRANCE est son premier film en tant que metteur en scène.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, montage	David Boaretto
Produit par	David Boaretto
Montage son	Edouard Morin
	Virgil van Ginneken
	Noé Coussot
Mixage	Édouard Morin
Étalonnage	Julia Mingo
Musique	Sacha Lounis
	Abélia Nordmann

AVEC LA PARTICIPATION DE

April, Alain, Abélia, Delphine, Chow Ming

